

SUB SIGNO MARTINI

Sous la protection de saint Martin



DOSSIER

La maturité : *une course vers la liberté*

Trimestriel - N° 53 - décembre 2016 - 2,50 € - www.communautesaintmartin.org

Questions de Foi :
Jésus, un homme comme nous ?

La revue de
la Communauté
Saint Martin



SOMMAIRE

1 Éditorial

Dans l'action de grâce pour le jubilé martinien !

2 Actualités de la Communauté

2 À Évron, ces derniers temps

4 Les Assises martiniennes

5 Dans nos paroisses...

6 Vie de l'Église

Où en est la réforme de la Curie ?

7 Questions de foi

Jésus-Christ est-il vraiment un homme comme nous ?

8 Au fil de la liturgie

L'Offertoire : s'unir à l'offrande du Christ

10 Dossier : La maturité, une course vers la liberté

11 L'éducation à la liberté, pas si facile !

12 Former des personnalités libres : le défi de l'éducateur

14 Aidons nos enfants à grandir !

15 L'adolescence, chemin de maturation ?

16 Surmonter nos zones d'immaturation à l'âge adulte

17 Maturité humaine et maturité spirituelle

18 Zoom sur...

Les obsèques dans la vie d'un prêtre

20 La ronde des saints

Sainte Bernadette ou la fierté dans l'humilité

21 Les Incontournables...

Quelques conseils pour vos cadeaux de Noël

22 Des prêtres pour demain

La direction spirituelle au séminaire : entre silence et parole

24 Agenda

Qui sommes-nous ?

La Communauté Saint-Martin : des prêtres et des diacres vivant en communauté le ministère apostolique au service des diocèses, à la suite de saint Martin et en réponse aux encouragements du Concile Vatican II.



Directeur de la publication : Paul PRÉAUX

Rédacteur en chef : Louis-Hervé GUINY

8, place de la Basilique – B.P. 110 – 53600 ÉVRON / Tél. 02 43 26 12 00

Réalisation : Xavier BART, 26100 ROMANS-SUR-ISÈRE

Impression - Tirage : Antoli – Carcassonne – 13 000 exemplaires

Photos : Communauté Saint-Martin, D.R.

Mentions légales : N° ISSN : 1764-2914 - Dépôt légal à parution

N° de Commission Paritaire (CPPAP) : 0721 G 88470

Une feuille A4 et une enveloppe T jointes à ce numéro

Pour nous joindre

COMMUNAUTÉ SAINT-MARTIN

8, place de la Basilique – BP 110
53600 ÉVRON

Tél. : 02 43 26 12 00

Hôtellerie : 06 99 70 27 25

hotellerie@communautesaintmartin.org

www.communautesaintmartin.org

Dans l'action de grâce pour le jubilé martinien !



Chers amis,

Le 16 novembre dernier, s'est achevé notre jubilé martinien, à l'occasion des 1700 ans de la naissance de saint Martin et des 40 ans de la Communauté. Nos cœurs sont pleins de gratitude envers tous les prêtres, consacrés et fidèles laïcs, qui, dès avant les premières heures de la fondation, ont aidé notre Communauté à naître et à se développer. Avec vous, je veux rendre grâce au Seigneur pour ces quarante années, comme nous l'avons fait à Montmartre, le 5 novembre dernier, là où, dans l'adoration nocturne, est né le projet de la Communauté Saint-Martin.



« Va, quitte ton pays... »

« Nous nous interdirons de dramatiser mais nous considérerons ce départ comme un vrai départ : « Va, quitte ton pays... », c'est ainsi que tout a commencé avec notre père dans la foi, Abraham. Rien n'a changé depuis, dans les mœurs de Dieu. Il faut partir vers des cimes plus hautes. Tourné vers le passé, tout départ est pénible, l'Évangile n'est pas très favorable à cette attitude.

Nous serons sages en nous évitant des bilans inutiles, dans le négatif comme dans le positif. Orienté vers l'avenir, qui appartient tout entier à Dieu, tout départ devient prometteur : « Je te donnerai une terre, une descendance. » Nous serons sages en faisant confiance aux grâces abondamment distribuées par Dieu au sein de la Communauté. »

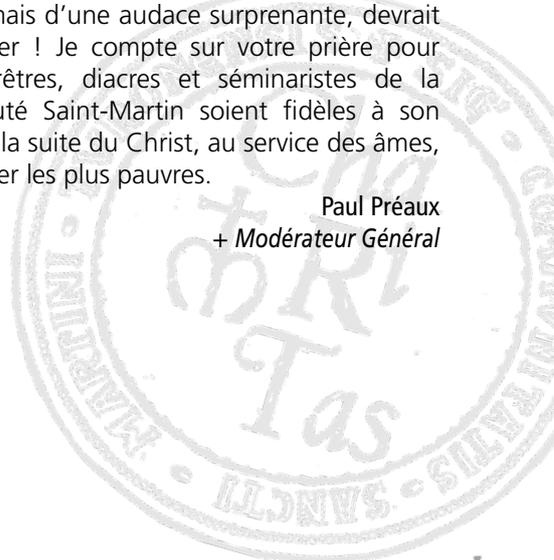
Lettre de l'Abbé Jean-François Guérin, octobre 1976

Rendons grâce pour notre fondateur, l'Abbé Jean-François Guérin, qui accepta, il y a quarante ans, de quitter son ministère parisien auprès des étudiants, pour s'enfouir, avec nos deux aînés, don Jean-Marie Le Gall et don Gilles Debay, à Voltri, dans le diocèse de Gênes.

Dans une lettre qu'il écrivait à la veille du départ pour l'Italie, en 1976, Monsieur l'Abbé invitait « à regarder avec les yeux de la foi ce qui nous arrive, c'est-à-dire à voir toutes choses en Dieu ». Après quarante ans, cette invitation est toujours actuelle. Regardons avec foi ce qui arrive à la Communauté Saint-Martin, son extension, les vocations que le Seigneur lui envoie et les missions que l'Église lui confie. Il ne s'agit pas de dire « Seigneur, bénis ce que nous avons fait jusqu'à maintenant » mais plutôt « Seigneur, aide-nous à faire toujours mieux ce que tu bénis ».

La maturité de la Communauté et sa mission au service de l'Église impliquent une fidélité toujours renouvelée, une plus grande sainteté de ses membres et une inventivité audacieuse dans nos propositions. La figure de saint Martin, modeste et discret mais d'une audace surprenante, devrait nous y aider ! Je compte sur votre prière pour que les prêtres, diacres et séminaristes de la Communauté Saint-Martin soient fidèles à son exemple, à la suite du Christ, au service des âmes, en particulier les plus pauvres.

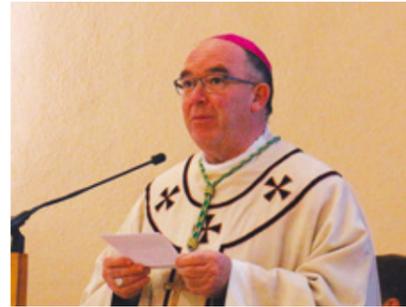
Paul Préaux
+ Modérateur Général



À Évron ces derniers temps

Visite de Mgr Francis Bestion, évêque de Tulle

En la fête de Saint François d'Assise, don Paul Préaux, Modérateur Général, les formateurs et les séminaristes ont eu la joie d'accueillir Mgr Francis Bestion, évêque de Tulle, venu rendre visite à la Communauté.



◀ Récollection d'octobre

La traditionnelle récollection d'octobre a eu pour thème cette année la prière : pourquoi et comment prier ? Quelles sont les différentes formes de prière ? Quels sont les obstacles ? Le programme était intense pour les nombreux jeunes venus à Evron : film sur saint Philippe Neri, offices, messe, conférences des prêtres formateurs, repas avec les séminaristes, veillée d'adoration : l'occasion pour chacun de se ressourcer, se former et raffermir sa foi chrétienne.

Le 11 novembre : fête de saint Martin et prise d'aubes

La célébration de la saint Martin au séminaire fut particulièrement belle en cette année jubilaire, marquée par la présence des deux « anciens » : don Jean-Marie Le Gall et don Gilles Debay, ordonnés prêtres en 1980, ainsi que de nombreux parents et amis. La messe fut présidée par don Paul Préaux, Modérateur Général ; dans son homélie, il a souligné l'exigence de la conversion pour suivre le Christ, à l'exemple de Martin le miséricordieux.

En cette occasion, lors de la célébration des laudes, les 16 propédeutes en formation à la Communauté ont chacun reçu leur aube des mains de don Paul. Ils revêtent maintenant leur aube à chaque office liturgique et ont désormais leur place au chœur avec les séminaristes !



Les 40 ans de la Communauté à Paris !



Le double jubilé des 1700 ans de la naissance de saint Martin et des 40 ans de la Communauté a été pour les formateurs et les séminaristes l'occasion d'une immense action de grâce, qui s'est manifestée par la célébration d'une messe présidée par don Paul à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Avec l'accueil chaleureux du recteur de la basilique, le Père Jean Laverton, et celui des sœurs bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre, la journée entière s'est déroulée dans ce lieu de naissance spirituelle de la communauté. Le matin, 100 jeunes ont assisté à une conférence de don Paul, qui a relevé le caractère exigeant de la vie de saint Martin de Tours dans sa pauvreté et sa charité : « Ne nous trompons pas, mes frères : Saint Martin a réellement été un pauvre, rejeté de tous. » Après avoir partagé un pique-nique, tous ont pu adorer le Saint Sacrement, recevoir le sacrement de réconciliation, et participer à la démarche jubilaire pour l'année de la miséricorde.



Ce voyage à Paris fut également pour les formateurs et les séminaristes l'occasion de remercier tous les donateurs et amis de la Communauté pour leur soutien si précieux : deux représentations d'un spectacle entièrement monté par les séminaristes leur ont été consacrées au patronage du Bon Conseil. Alternant théâtre, film et comédie musicale, les séminaristes ont mis en scène la vie de saint Martin avec humour et beauté, devant une salle comble.

En ce week-end anniversaire de la communauté, les formateurs et les séminaristes ont prolongé leur action de grâce à Paris par la messe paroissiale à Notre-Dame des Blancs-Manteaux, où ils ont été accueillis par le curé, don Benoît-Marie Roque, puis une après-midi en promotion à Paris.



La famille martinienne s'élargit

Au cours de la messe du samedi 12 novembre, don Paul s'est réjoui d'accueillir au sein de la famille martinienne trois couples en tant que membres affiliés : cet engagement, à la fois spirituel et matériel, est une joie et un soutien pour toute la Communauté. Dans son homélie, don Jean-Marie Le Gall a mis en lumière la place fondamentale de l'Eucharistie dans la vie du chrétien en s'appuyant sur l'exemple de la Vierge Marie : « Marie est le prototype de l'Eucharistie. »



Les Assises martiniennes

Les Assises martiniennes ont réuni, du 14 au 16 novembre, l'ensemble des prêtres et diacres de la Communauté, sous la présidence de don Paul Préaux, Modérateur Général. Elles se sont ouvertes cette année en la présence de Mgr Jean-Philippe Nault, évêque de Digne et ancien recteur du sanctuaire d'Ars. Dans son homélie du lundi 14 novembre, il a incité chacun à crier vers Dieu sans se laisser décourager par les moqueries, à l'exemple de l'aveugle de Jéricho. Il a rappelé que c'est la rencontre personnelle avec Jésus qui guérit et, s'adressant aux prêtres en particulier : « *Notre mission est de permettre cette rencontre avec Jésus.* » Il a également donné deux conférences aux prêtres sur le sacrement de réconciliation, l'une plus théologique, l'autre plus pastorale, et s'est adressé en particulier aux séminaristes avant son départ.



À cette première journée consacrée à la formation, a succédé une journée de travail supervisée par don Jacques Vautherin, Assistant Général. Le lendemain, jour de clôture du jubilé de saint Martin, toute la Communauté s'est rendue en pèlerinage à Candes-Saint-Martin, sur le lieu de sa mort. Dans son homélie, don Paul a invité chaque membre de la Communauté à demander des grâces à saint Martin, homme de prière, de réconciliation et de pauvreté, insistant sur l'importance de la vie intérieure pour les prêtres, première des charités envers les âmes qui leur sont confiées : « *parler à Dieu des âmes, avant de parler de Dieu aux âmes.* »



Après un buffet offert par la communauté locale de Chinon, les prêtres et séminaristes se sont rendus à la basilique de Tours, où repose le corps de Martin, pour y célébrer les vêpres. Au cours de la liturgie, don Paul a accueilli 3 nouveaux prêtres comme membres affiliés à la Communauté : Benoît Lhomme Ducret, Emeric de Rozières et Guillaume Lanchet.



Martin, sensible à toutes les pauvretés

« *Homme de vie intérieure, Martin a le regard comme harmonisé à celui de Dieu : il se s'arrête pas à l'apparence, mais il dirige son regard vers « le pauvre, celui qui a l'esprit abattu » (Is 66, 2), vers les nombreux pauvres de toujours. Que cela est grave de feindre de ne pas voir les pauvres à nos portes ! C'est tourner le dos à Dieu.* »

Homélie de don Paul à Candes-Saint-Martin



Dans nos paroisses...

Pastorale des jeunes à Blois ▶

Pour la pastorale scolaire du secondaire et du supérieur de l'enseignement public et catholique de Blois et Vineuil, Mgr Jean-Pierre Batut a confié cette charge à don Dominique Malmezat (à droite), ainsi qu'à don Cédric Lafontaine déjà à l'œuvre à Blois depuis 2 ans, et 2 séminaristes stagiaires, Adrien et Bruno. Objectif : se rendre disponible auprès des élèves, mais aussi de la communauté éducative et de la direction en participant à la vie de chacun d'eux.



◀ Sessions fraternelles

Chaque année, les prêtres de la Communauté Saint-Martin en charge d'aumônerie de jeunes, se retrouvent pour une session de 36 heures : échanges, conférences, travaux en groupe... L'édition 2016 a eu lieu à Saint-Raphaël avec la participation Mgr Rey, évêque de Fréjus-Toulon, et de don Paul Préaux, Modérateur Général. D'autre part, les « aînés » se sont retrouvés à Soissons pendant deux jours pour un temps de retrouvailles fraternelles, de prière commune et de détente.



Les parcours Alpha à Brie-Comte-Robert ▶

Depuis quatre ans, le pôle missionnaire de Brie-Sénart organise Alpha avec quatre parcours à l'automne et quatre au printemps sur les différents secteurs, le week-end Alpha se faisant avec tous les participants du pôle. Pour tous les parcours cela se fait avec un dîner, sauf pour celui de Brie à l'automne qui a lieu au moment du petit-déjeuner.



◀ Pèlerinage des paroisses de Soissons à Rome

De 3 à 85 ans ! Ils étaient plus de 80 paroissiens de Soissons, emmenés par leur curé Don Vincent Clavery, à se rendre à Rome fin octobre. Dans le cadre de cette année jubilaire, au cœur du programme, se trouvait le passage des portes saintes dans les basiliques majeures et la rénovation des promesses baptismales au baptistère de la basilique Saint Jean de Latran. Ils ont même pu retrouver leur évêque, Mgr de Dinechin, pour une messe.

Installation de curés

Trois prêtres de la communauté ont été installés curés à la rentrée :

> Don Grégoire-Marie Daniault, arrivant de la paroisse de Meyzieu, a été nommé curé de la paroisse Sainte Thérèse-Sainte Anne de Thévalles à Laval lors d'une messe présidée par Monseigneur Thierry Scherrer évêque de ce diocèse. (photo).

> Don Jean Pichon succédant à don Jean-Yves Urvoy à la tête de la mission de Cuba a été installé curé de Placetras par l'évêque de Placetras, Monseigneur Arturo Gonzalez Amador.

> Don Emmanuel Lemièrre a été installé de la paroisse de Saint Martin de Murta dans le diocèse de Gènes.



Où en est la réforme de la Curie ?

État souverain au sommet du gouvernement de l'Église, le Saint-Siège doit intervenir dans de nombreux dossiers qui touchent tant à la vie de l'Église qu'à la famille humaine dans son ensemble. La multiplication et la complexification des questions pastorales, éthiques ou diplomatiques rend son rôle encore plus crucial aujourd'hui.

Pour assumer sa lourde tâche, le Saint-Père est prioritairement aidé des cardinaux qui, avant d'être des électeurs lors du conclave, sont pour lui des conseillers et des collaborateurs. Outre les consistoires – réunions ponctuelles sur des sujets généraux – les cardinaux œuvrent essentiellement au sein de la Curie.

Pourquoi le pape veut-il réformer la Curie ?

Organisée au XVI^e siècle, la Curie romaine a vu sa charge s'accroître considérablement à l'époque moderne. Une première réorganisation en profondeur, souhaitée par le concile Vatican II, fut entreprise par les papes Paul VI et Jean-Paul II. A la veille de l'élection du pape François, les cardinaux exprimaient le souhait unanime de « favoriser une plus grande harmonie dans le travail des divers dicastères, en vue d'une collaboration plus efficace, dans la transparence absolue qui doit caractériser la collégialité dans l'Église ».

Qu'est-ce que la Curie ?

La « Curie romaine » désigne l'ensemble des organes qui assistent le pape de manière permanente :

- La Secrétairerie d'Etat.
- Les congrégations.
- Les tribunaux.
- Les conseils pontificaux.
- D'autres administrations et dicastères.



Comment le pape s'entoure-t-il pour mener cette réforme ?

Un mois après son élection, le pape François constitue un groupe de travail pour l'aider dans ce projet de réforme. Le 28 septembre 2013, ce groupe de neuf cardinaux est érigé par le pape en Conseil permanent. Celui-ci va s'attacher à rationaliser le travail de la Curie en regroupant plusieurs organismes aux compétences proches.

Quels sont les premiers fruits de la réforme ?

Depuis 2013, deux nouveaux Secrétariats ont été créés :

- le **Secrétariat pour l'Économie**, chargé des questions économiques et financières du Saint-Siège ;
- le **Secrétariat pour la Communication**, coordonnant les différents organes de communication (Salle de presse, Radio Vatican, Bureau Internet et Centre de télévision du Vatican, *L'Osservatore Romano*).

Le 15 août dernier, le pape a également créé deux nouveaux dicastères :

- le **dicastère pour les laïcs, la famille et la vie**, qui reprend les compétences précédemment réparties entre les conseils pontificaux pour les laïcs et pour la famille et auquel sont liés l'Académie pontificale pour la vie et l'Institut pontifical Jean Paul II pour la famille ;
- le **dicastère pour le service du développement humain intégral** (avec trois commissions : Charité, Écologie et Santé), qui reprend les compétences des conseils pontificaux « Justice et Paix », « Cor Unum », pour la pastorale des migrants et pour la pastorale des services de santé.

Rémi Bazin + prêtre

Jésus-Christ est-il vraiment un homme comme nous ?

Dans quelques semaines, nous nous émerveillerons avec toute l'Église devant l'admirable échange de Noël : Dieu couché dans une mangeoire. Pourtant, mesurons-nous bien ce que signifie le mystère de l'Incarnation dans notre vie de foi ? La confrontation avec l'Islam ne serait-elle pas une bonne occasion d'approfondir ce mystère, si révoltant pour les musulmans ?

Dieu s'est fait homme ! Jamais la conscience religieuse des hommes n'aurait pu imaginer une telle extravagance divine. Elle a pu se plaire, dans les mythes grecs, à humaniser les dieux pour conter leurs histoires d'amour ou leurs intrigues belliqueuses. Elle peut se prosterner devant l'inaccessibilité de la majesté divine. Mais imaginer que le Tout-puissant qui s'abaisse jusqu'à devenir homme est vraiment une « folie » pour la raison humaine.

1. Pourquoi Dieu s'est-il fait homme ?

Fondamentalement, Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ « pour nous les hommes et pour notre salut », sans aucune nécessité, par pur amour. Le Verbe s'est fait chair pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu et pour que nous connaissions ainsi l'amour de Dieu qui va jusqu'à l'abaissement de la crèche et de la Croix. Le Verbe incarné devient ainsi le modèle de notre sainteté, non seulement par les exemples qu'il nous donne, mais aussi par la grâce qu'il nous communique. Enfin, il nous rend « participants à la nature divine » ; en devenant homme, Dieu veut nous faire participer à sa propre vie.

2. Comment Jésus est-il homme ?

L'Église a combattu avec force toutes les hérésies qui s'opposaient à cette vérité fondamentale de notre foi. Les

Pères de l'Église se sont battus jusqu'au martyre pour la défendre : Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme. En se faisant homme, le Fils de Dieu n'a pas quitté le « sein du Père » ; il vit constamment dans la Trinité. Pourtant, il est vraiment homme. Jésus a une intelligence humaine, une volonté humaine, une psychologie humaine, des sentiments d'homme. S'il n'est pas un homme totalement comme nous, parce qu'il est Dieu et qu'il est sans péché, il est pourtant vraiment un homme, encore aujourd'hui dans la gloire du ciel.

3. Quels changements dans ma vie ?

Tout cela peut nous paraître bien lointain, bien théorique et abstrait. Pourtant, si l'Église s'est tant battue pour défendre la vérité, cela ne peut pas être sans implications dans la vie de ses fils. Par l'Incarnation, rien de ce qui est humain n'est désormais étranger à Dieu. Dieu lui-même, en Jésus, a fait l'expérience de l'enfance et de la maturité. Il a enrichi sa connaissance et a fait des choix humains. Il a fait l'expérience de la souffrance et de l'échec. Désormais, tout ce qui fait la trame de notre vie, tout ce qui en constitue le drame aussi, trouve une place dans le cœur du Verbe incarné, ce Cœur sacré, qui est un cœur d'homme battant au rythme des joies et des peines de toute l'humanité.

A.B.

BON... OK... IL EST PAS TOUT A FAIT COMME NOUS...



L'Offertoire : s'unir à l'offrande du Christ

L'offertoire, par lequel commence la liturgie eucharistique, consiste en la présentation des dons des hommes à Dieu. C'est sans doute cette partie de la messe qui ressemble le plus à la pratique sacrificielle de l'Ancien Testament, par laquelle l'homme se dépouillait de certains de ses biens pour les offrir à Dieu en hommage, pour les lui sacrifier. Dans la messe, ce geste revêt infiniment plus d'importance, puisque c'est dans ces dons que l'unique sacrifice efficace va être rendu présent.

S'unir à l'offrande du pain et du vin

Dans notre petite offrande, qui sera toujours disproportionnée par rapport à Dieu, le Christ, unique médiateur, donne à ses fidèles d'avoir part à son salut en s'y rendant présent, pour qu'ils puissent se nourrir de lui. C'est le Christ lui-même, lors de son dernier repas, qui a choisi les aliments que nous devons présenter : du pain et du vin, aliments les plus fondamentaux, dans lesquels son humilité lui permet de venir habiter, et qui nous montrent que ce n'est pas ce qu'ils sont qui importe, mais Qui ils deviennent.



▲ « Que notre sacrifice, en ce jour, trouve grâce devant toi. »

À cette offrande, les fidèles sont appelés à participer de trois manières. D'abord en prenant sur leurs propres biens à travers la quête, ensuite en participant s'il y a lieu à une procession des offrandes, usage de l'antiquité redécouvert à l'occasion de la réforme liturgique, enfin par leur « sacrifice de louange » dans le chant d'un psaume ou d'un cantique qui accompagne cette action.

Appelés à devenir des « hosties vivantes »

Pendant ce temps, le prêtre en tête des fidèles se tourne vers le Seigneur et élève cette offrande au nom de tous pour la présenter à Dieu. Le pain et le vin sont ainsi séparés de l'usage profane et disposés à devenir le Corps et le Sang du Christ. C'est dans ce geste que réside la part humaine, notre part, de sacrifice dans la messe. On le comprend bien en voyant le prêtre s'incliner à l'autel en s'adressant à Dieu : « *Humbles et pauvres, nous te supplions, Seigneur, que notre sacrifice en ce jour, trouve grâce devant toi.* »

Ce n'est pas seulement un acte de piété extérieur. Nous sommes appelés à nous offrir avec nos offrandes comme « hosties vivantes ». Il importe donc que ce moment de la messe soit particulièrement recueilli et priant pour que les fidèles puissent s'unir au prêtre dans cette « oblation ». Saint Thomas d'Aquin, après bien d'autres, a rappelé avec insistance que la valeur d'un sacrifice résidait avant tout dans l'intention et le sentiment dans lesquels il était accompli.



▲ Le prêtre présente le vin, qui deviendra le sang du Christ.

La prière d'un cœur humilié s'élève vers Dieu

Aux messes solennelles, cette prière du prêtre peut être suivie de l'encensement des offrandes, de l'autel, du clergé et des fidèles. Cet usage apparu en Gaule au cours du Moyen Âge a plusieurs significations. Depuis la plus haute antiquité, l'encens fut réservé à la divinité, ce qui explique le refus des premiers chrétiens d'en sacrifier un grain à l'empereur. Il a aussi été l'instrument de purification et de sanctification des offrandes présentées. Enfin, une autre signification de l'encens nous a été révélée par le psaume 140 : « *Que ma prière s'élève devant toi comme un encens.* » La fumée de ce parfum nous rend visibles de manière symbolique, nos prières qui entourent nos offrandes. Arrive alors le moment du *Lavabo*. Le prêtre se lave les mains en demandant une nouvelle fois à Dieu de le purifier avant de toucher le Christ sous les espèces consacrées du pain et du vin. Il récite alors un verset du psaume 50 : « *Lave moi de mes fautes Seigneur, purifie-moi de mon péché.* » Ce geste extérieur de purification rend manifeste l'indignité du ministre, sa petitesse devant Dieu, et son désir d'être purifié intérieurement, pour mieux correspondre au mystère qu'il est en train de célébrer.

“ *Un sacrifice offert pour la gloire et la louange de Dieu et le salut des hommes.* ”

Préparer nos cœurs à la venue du Christ en nous

Les fidèles sont ensuite invités solennellement par le prêtre à s'unir une nouvelle fois à lui pour que cette offrande soit acceptée par Dieu. En retour, ceux-ci expriment le motif de leur démarche. Si les formules sont différentes en français et en latin, elles expriment la même idée d'un sacrifice offert pour la gloire et la louange de Dieu et le salut des hommes. Enfin l'offertoire se conclut par la prière sur les offrandes qui implore Dieu d'accorder aux hommes des grâces particulières correspondant aux circonstances de la célébration et au temps liturgique. Ces prières changent chaque dimanche et recèlent tout un trésor de demandes que nous pouvons adresser au Seigneur et mériteraient d'être davantage méditées.

La grande richesse de l'offertoire que la liturgie nous offre, cette multiplicité des prières n'ont pour but que de mieux préparer notre cœur à la venue du Christ en nous. Par elles, nous sommes appelés à nous dépouiller de nous-mêmes, pour participer au mystère de la mort et de la Résurrection du Christ. Sa courte durée par rapport aux autres parties de la messe ne doit donc pas nous empêcher de participer à ce rite fondamental.

J. P.



▲ « Que ma prière devant toi s'élève comme un encens. »

La maturité *une course vers la liberté*

La question de la maturité est un problème fondamental auquel tout éducateur est confronté. Bien qu'elle se construise depuis l'enfance, elle reste toute la vie un long chemin à parcourir inlassablement pour dépasser les manques de liberté et de responsabilité. Si cette maturité humaine indispensable se conquiert, la maturité spirituelle qui vient parfois la parfaire se reçoit de Dieu et fait les saints dont le monde a besoin.

L'éducation à la liberté, pas si facile !

Les réflexions des enfants contiennent parfois des vérités dont la portée leur échappe... « Être libre c'est faire ce que je veux », entend-on parfois. Faire ce que tu veux, d'accord. Mais ce que tu veux vraiment, ce à quoi tu aspirés véritablement au fond de ton cœur. Être libre, c'est donc parvenir, au-delà des embûches et des difficultés, à ce qui est réellement bon pour toi !

Du « tout tout de suite » au « développement durable »

Pas si facile de faire ce que je veux vraiment... je dois d'abord savoir ce que je veux, donc découvrir et connaître mes désirs profonds. Cela prend du temps. « Paris ne s'est pas fait en un jour ». « *Ce qui se fait sans le temps ne tient pas le temps* », disait saint Vincent de Paul. Pourtant notre culture ne nous pousse pas toujours dans ce sens. La tendance est davantage au « tout tout de suite » à l'immédiat... ; au-delà de trois « clics » pour trouver une info sur une application ou sur un site internet, on considère que « ça rame », c'est trop long ! On surfe sur internet et on zappe les émissions à la télévision. De tels comportements peuvent nous rendre difficile le passage d'une psychologie infantile, fondée sur la satisfaction immédiate des désirs, à une maturité d'adulte capable d'inscrire sa vie dans une histoire et dans la durée.

Sans doute y a-t-il ici un point d'attention pour les éducateurs (avant tout pour les parents !). Tous les désirs ne sont pas faits pour être satisfaits. Cela ne peut combler notre cœur qui n'est pas tant destiné à accumuler une infinité de choses, qu'à accueillir l'Infini lui-même. Notre désir a donc besoin de se creuser et de s'approfondir, afin de se porter vers des biens qui combleront notre cœur. En voulant combler tous nos désirs, nous courrons le risque d'empêcher celui-ci de se déployer et de se porter vers des biens toujours plus grands. Une plante qu'on arrose dès que paraît le soleil ne cherchera pas la profondeur dont elle a besoin pour s'hydrater durablement. Ses racines resteront en surface et elle ne pourra donc pas affronter les grands défis qui l'attendent et les contraintes de la vie. Un jeune a besoin d'élargir son cœur pour déployer son désir. Ce qui favorise l'immédiateté (le monde du numérique, smartphones, internet, télévision, jeux vidéos) peut constituer un frein à cette croissance, si ces moyens ne sont pas mis au

service de relations constructives. Il convient donc d'en user avec discernement et modération d'autant plus que les addictions sont fréquentes en la matière et abîment durablement notre vie relationnelle.

Poser des choix dans une société de l'éphémère

Revenons à notre liberté. Être libre demande d'exercer sa liberté, et cela se réalise à travers les choix et les décisions de la vie quotidienne. Pour la mettre en œuvre, ma liberté doit être engagée dans certaines directions.

« Être libre, c'est faire ce que je veux, oui, mais ce que je veux vraiment, en profondeur ! »

Autrement je risque de ressembler à l'âne de Buridan. Ne pouvant se décider entre le foin et l'eau, notre pauvre animal a fini par mourir à mi-distance de l'un et de l'autre. Poser des choix est particulièrement difficile dans notre société. La peur du risque nous pousse à multiplier les assurances et les possibilités de retour en arrière. Si cela vaut pour les biens matériels (pour

les contrats d'assurance, par exemple), cette tendance est également vraie pour les relations humaines et affectives, de la peur de l'engagement à long terme à la petite liberté qu'on se laisse d'annuler un rendez-vous jusqu'au dernier moment grâce à son portable ! Le grand risque de l'engagement définitif (mariage ou vie consacrée) qui oriente toute une vie, est souvent source de peur... Beaucoup préfèrent se maintenir dans une forme d'indétermination en face des différentes possibilités de la vie pour ne renoncer à aucune d'entre elles. Comment alors déployer et faire grandir jusqu'au bout tout ce que je suis ? Il y a ici un enjeu important pour l'éducation. Apprendre, à contre-courant parfois, à poser des choix et s'y tenir est précieux pour devenir libre. Les petits engagements de la vie (vie associative, scoutisme ou paroisse etc...) peuvent constituer de belles occasions pour exercer sa liberté.

Pascal Boulic + prêtre

Former des personnalités libres : le défi de l'éducateur

Comment aider les enfants, les jeunes et même les adultes à grandir en responsabilité ? Don Paul Préaux, Modérateur Général, don Louis-Hervé Guiny, formateur de prêtres, et don Pierre-Antoine Belley, éducateur de jeunes, nous livrent leur vision de l'éducation à la liberté.

Pour vous, qu'est-ce qu'une personne mûre ?

Don Paul Préaux : Une personne mûre, c'est celle qui est libre de choisir le bien dans un don de soi et de conduire sa vie en restant fidèle à cette orientation fondamentale.

Don Pierre-Antoine Belley : Les mots-clés de la maturité sont la responsabilité, la confiance en soi. Une personne mûre est responsable de ses actes, assume son identité et agit en étant capable de prendre des risques.

Don Louis-Hervé Guiny : La maturité est très liée à la question de la vérité : vérité sur soi, vérité de la pensée. Mais, plus encore, on pourra la définir à partir des quatre vertus cardinales : une personne mûre a atteint un équilibre dans sa vie morale, qui lui permet d'agir avec justice, prudence, force et tempérance.

Quels sont les défis actuels que vous voyez en ce domaine ?

DLH : Un des paradoxes contemporains réside dans une sortie trop rapide de l'enfance et une entrée indéfiniment retardée dans le monde adulte, d'où cette période transitoire trop longue, cette adolescence qui ne se termine jamais. Il faut aider les adolescents à entrer dans leur vie d'adulte par des étapes, marquées par des choix forts et responsables. Pour cela, ils ont besoin de modèles, et, en ce domaine, le déficit de modèles parentaux et, en particulier, paternels est un défi pour tout éducateur. Il s'agit de donner aux jeunes



▲ Don Paul Préaux, Modérateur Général de la Communauté Saint-Martin.

ces modèles. Dans ma mission de formateur, compte tenu de l'immatrité plus grande, je suis appelé à être davantage éducateur qu'autrefois, à donner un cadre plus clair.

DPA : Nous sommes dans un monde infantilisant, qui n'encourage pas la croissance. Les jeunes ne trouvent pas de lieux pour devenir adultes. Chez nos anciens, sans doute, la rudesse de la vie et la conscience des responsabilités impliquaient qu'on devenait adulte plus tôt. Il faut aider les jeunes à devenir mûrs en leur montrant que c'est un processus normal, marqué par des étapes : diplômes, rituels qui marquent la croissance des jeunes.

DPP : Toutes les cultures marquent le passage de l'enfance à l'âge adulte par des rites initiatiques, des rites de passage. Il nous faut retrouver cette pédagogie, qui marque la croissance par des étapes fortes.

Étrangement, parler de maturité nous renvoie immédiatement à nos immaturités, nos dépendances, à nos peurs... Comment présenter, d'une manière positive, le chemin de maturation, qui est le propre de toute éducation ?

DPP : L'addiction révèle un manque, un besoin de combler une béance, un vide existentiel. En cela, elle est liée à cette crise de la maturité, qui empêche de construire sa vie, de la remplir véritablement.

DPA : L'addiction est un excès qui vient de ce qu'un jeune n'arrive plus à se donner des limites. Or, c'est dans une certaine modération dans nos désirs que nous trouvons l'accomplissement. Le processus de maturation doit permettre de mieux se connaître, de connaître ses désirs et de savoir y répondre avec mesure. C'est vrai pour tous les désirs, en particulier ceux qui sont liés au corps, qui devient rapidement un produit de consommation. Les jeunes peuvent le comprendre et en vivre, à condition qu'on les y éduque.

DLH : L'anthropologie chrétienne nous montre que l'homme est blessé par le péché originel. Fondamentalement, nos désirs sont bons, mais le péché originel y introduit un désordre. Il faut un cadre, une autorité pour orienter ces désirs. C'est l'expérience de la loi : le père, les professeurs, la loi civile, et fondamentalement la loi de Dieu. Elle nous donne un cadre, nous apprenant à user des choses « *comme si on n'en usait pas* » selon le mot de saint Paul.

On ne conduit les autres que là où on est soi-même arrivé. Quel type de maturité attend-on du prêtre et particulièrement de l'éducateur ?

DPP : Si un prêtre pense être mûr, il est dans l'erreur. Conscient de ses manques et de ses immaturités, il doit



▲ Don Louis-Hervé Guiny, responsable de la formation à la Communauté Saint-Martin.



▲ Don Pierre-Antoine Belley, curé et aumônier d'internat.

toujours demeurer dans un processus de croissance nourri par une juste connaissance de soi et un vif désir de conversion.

DLH : Pour cela, il doit sans cesse prendre du recul, apprendre à mesurer l'effet qu'il laisse aux autres, être capable d'humour, de distance, de dépossession.

DPA : Fondamentalement, le prêtre est appelé à vivre pour l'autre dans une véritable chasteté, c'est-à-dire une relation libre qui ne s'approprie pas les autres. Sans chercher à recevoir, le prêtre sera comblé de surcroît. C'est aussi la définition de la paternité, en fin de compte.

Comment intégrer ce processus, en grande partie, psychologique dans l'ensemble de la vie spirituelle d'un jeune ?

DLH : Il faut accepter que les deux processus aient un rythme différent. On ne grandit pas forcément humainement et spirituellement à la même vitesse. Pourtant, la grâce fait grandir et, comme nous sommes un, cette croissance se répercute sur toute la personne.

DPA : La situation est différente en fonction de l'itinéraire de foi de chacun. La maturation doit aussi conduire à relier le choix profond de la foi et l'hygiène de vie, afin d'unifier notre personne.

DPP : Une vie spirituelle qui ne serait pas suffisamment incarnée dans le concret ne serait pas mature. Nous sommes conduits à accepter notre humanité avec ses fragilités et ses potentialités, à accepter celui que nous sommes devant Dieu. Pourtant, la croissance humaine apparaît d'abord comme une conquête de sa propre identité, alors que la croissance spirituelle nécessite de se recevoir d'un autre, d'apprendre à coopérer à la grâce de Dieu, qui est première. ■

Aidons nos enfants à grandir !

Comme l'explique Marie-Amélie Larchet, psychologue, la maturité correspond à un stade intellectuel, moral et psychologique à partir duquel l'homme peut décider et agir en « adulte », autonome. L'éducation doit pouvoir donner les moyens à l'enfant d'y parvenir un jour.

Dans la culture de la performance qui prédomine aujourd'hui, chacun est sommé de réussir sa vie dans tous les domaines. La famille est devenue un prolongement de son *moi* idéal, l'enfant en est la carte de visite. Mais « bien élevé » ne signifie pas « bien éduqué ». Certains parents, apôtres de la douceur et du dialogue, ne veulent ni cri, ni frustration, ni aucune forme de conflit. Ils confondent le bien-être avec le refoulement des sentiments négatifs. La différence de générations disparaît alors et conduit chacun à vivre selon les émotions des autres, au détriment de sa propre maturité affective.

Contraintes et frustrations sont pourtant indispensables à la vie de famille. Contrairement aux idées reçues, ils contribuent à l'épanouissement en apprenant à discriminer, dans l'équation de soi avec les autres, dans la rencontre des idées et des faits, dans l'entremêlement des désirs, des convictions et de la raison, les moments où il faut s'affirmer ou s'effacer. La confrontation permet à l'enfant de renoncer au fantasme de toute-puissance et au principe de plaisir immédiat qui l'habite depuis sa naissance. Elle dresse les contours de son être propre. Cette « mise en forme » lui fait distinguer le « je » du « vous », et le « nous » du « eux ». Ainsi, il prend conscience de soi comme membre d'une famille, d'un pays, d'une culture. Il s'enracine dans des fondations qui serviront de socle à sa vie d'adulte. Ces repères, s'ils sont solides, nourriront dialectiquement son discernement en l'ouvrant aux différences. Inversement, trop de frustrations et de contraintes empêchent l'enfant de se découvrir et de s'assumer. Alors, la maturité qui consiste à savoir se gouverner sans maître, est bien difficile à obtenir. Il s'agit donc



▲ L'enfant prend conscience de soi comme membre d'une famille.

“ Installer un équilibre entre fermeté et douceur, dans lequel le père et la mère ont un rôle différent. ”

d'installer un équilibre entre fermeté et douceur.

Dans ce processus, la psychanalyse distingue les rôles des parents. La mère renvoie à l'intériorité et offre un cadre sécurisant pour les premières expériences de vie. Le père permet de se dissocier du corps maternel et d'accéder à une identité autonome. Il donne le rythme, et l'enfant peut en ressentir de la frustration.

Mais cela le rassure quand il se sent débordé par ses émotions. Les parents sont des architectes, leur but est « d'édifier » : ils élèvent des murs, mais pour ouvrir les portes de l'âge adulte. L'enfant les empruntera pour aller trouver sa place hors du nid. Pour cela, il a besoin qu'on lui donne confiance en le reconnaissant pour ce qu'il est authentiquement, à travers ses aspirations, ses peurs, ses échecs et ses réussites. Qu'on l'aide à donner du sens à sa vie en l'éduquant au bien, mais aussi qu'on l'initie au beau : l'art, la nature, toutes ces choses enfin qui feront de lui une caisse de résonance de la beauté de la création. Et feront naître en lui le désir d'y trouver toute sa place.

Marie-Amélie Larchet
Psychothérapeute pour adultes et adolescents

L'adolescence, chemin de maturation ?

Le point d'interrogation est ici crucial. Car l'invention de l'adolescence correspond dans nos sociétés à l'éloge de l'immaturité. Le père Vincent de Mello, prêtre du diocèse de Paris, en mission auprès des jeunes, nous donne quelques clefs de lecture.

Ce qui nous charme chez les « ados », c'est leur spontanéité qui se répand en inconstance. Leurs grands élans de cœur, si purs et généreux, se mêlent au narcissisme le plus clos. Leur désir d'engagement se perd dans le « zapping » qui veut tout embrasser mais qui n'étreint rien.

Triste et noir constat ? Non, mais prise de conscience. La maturité d'un jeune vient si elle lui est permise et donnée. Car il pèse sur nos jeunes un interdit : celui de devenir adultes, interdit posé par les adultes eux-mêmes. C'est étonnant car ces derniers, qui redoutent la période où leurs enfants vont devenir des adolescents, sont ceux-là même qui ne les font pas entrer dans leur monde d'adultes. En réalité, nous les craignons car nous les mettons sous cloche. Or, l'enfant doit pouvoir passer dans le monde adulte à l'âge où son corps se transforme et lui envoie un splendide message : « Tu es fait pour donner la vie et pour donner ta vie. » Sur ce passage, il nous revient, comme adultes, de mettre des mots et de provoquer une incarnation.

Mettre des mots : « Bienvenue dans le monde adulte ! Tu as une place à tenir en ce monde, un fruit à porter. Nous avons besoin de tes talents, et tu auras besoin de nos conseils pour les mettre mieux en œuvre ; ils transformeront ce monde qui est maintenant le tien. »

L'incarnation : « Engage-toi et donne-toi, la société reçoit en toi un don. Exerce tes talents, mais pas comme s'il fallait combler une carence. Car tu as ta créativité à exprimer : rendre service, c'est bien, mais œuvrer avec ce qui fait ta grâce propre, c'est mieux. »

Dans quels lieux un adolescent peut-il exercer une vraie responsabilité ?

Comment lui passons-nous le flambeau ? Quels rites de passage viennent le signifier ? Quelle place donnons-nous à leur propre savoir-faire ? Leur maturité vient du fait que nous leur confions une portion de ce monde, sur laquelle ils peuvent éprouver leur fécondité. Mais nous n'exigerons pas d'eux qu'ils

soient toujours sérieux. Nous n'éduquons pas pour fabriquer des gens bien comme il faut, qui rentrent dans le rang. Nous faisons éclore des libertés qui vont exprimer leurs talents et trouver leur joie dans le don d'eux-mêmes.

Cela commence par l'apprentissage du service. On « rend » service comme on « rend » grâce : non par obligation mais parce que l'on a perçu que tout est un don. Leur maturité vient quand ils perçoivent qu'ils ont une saveur, une partition, un fruit à rendre.

“ La maturité d'un jeune vient si elle lui est permise et donnée. ”

Vincent de Mello + prêtre
Directeur du patronage du Bon Conseil à Paris



▲ À l'exemple de la vie sacramentelle, il est bon de marquer l'adolescence par des étapes fortes.

Surmonter nos zones d'immaturité à l'âge adulte

À tout âge, des zones d'immaturité subsistent et les signes en sont divers. Les débusquer demande une authentique lucidité assistée de l'Esprit-Saint. Mais une juste connaissance de soi ne suffit pas à se dépouiller du « vieil homme », explique Mgr Laurent Camiade, auteur de Obéir en homme libre. Liberté et obéissance : comment concilier l'inconciliable ?

Relations difficiles, actes compulsifs, inadaptation à la vie sociale, rapport tendu à l'autorité ou autoritarisme, manque de souplesse ou au contraire inconstance, indécision, tendance au panurgisme, fuite et paresse, tels sont les avertisseurs les plus courants.

Mieux se connaître soi-même et accepter la complexité du réel en soi et autour de soi (l'ivraie pousse en même temps que le bon grain, cf. Mt 13) est une condition pour mûrir enfin. Mais cette croissance ne peut aboutir qu'en Jésus-Christ, qui nous apprend à nous dépouiller du « vieil homme » pour parvenir à la pleine maturité (cf. Eph 4, 15-24).

Pour se préparer au don total de sa vie sur la croix, Jésus a fait quatre choses : il a pris une distance avec ses parents pour « être aux affaires de son Père » au Temple de Jérusalem et, plus tard, en ne reconnaissant comme

membres de sa famille que ceux qui écoutent la Parole et la mettent en pratique ; il s'est retiré pour jeûner 40 jours au désert ; il a choisi ses disciples ; il a fréquenté les pécheurs, les pauvres et les malades. Quelques moyens s'ensuivent pour se confronter au réel : prendre

une distance vis-à-vis des personnes qui me maternent, m'infantilisent, ne me laissent pas libre ; au moins pour une période, se dépouiller d'attachements divers, d'aliments, d'audiovisuel, de musique, de téléphonie, de loisirs, de caprices égoïstes ; ne jamais cheminer seul mais se laisser accompagner dans un esprit fraternel équilibré ; fréquenter des pécheurs, des pauvres, des malades, des blessés de la vie, les laisser me regarder et découvrir dans leur regard qui je suis vraiment.

Pour connaître en vérité nos zones d'immaturité (je ne parle pas ici de pathologie psychique grave qui nécessite l'aide d'un professionnel), la lumière du Saint-Esprit est nécessaire. Mais se connaître ne suffit pas. Il faut encore obtenir la grâce du courage pour décider de surmonter nos fêlures et en prendre les moyens, c'est-à-dire s'engager sur une voie de sacrifice : renoncer aux occasions de péché, se détourner radicalement des situations et des personnes qui entretiennent ou facilitent nos inclinations. Avec l'aide de l'Esprit-Saint, d'un bon directeur spirituel et de vrais amis, cette voie héroïque est toujours possible. Elle peut demander plusieurs années. Il suffit d'oser y voir clair sur soi-même, puis de la désirer et enfin de mettre toutes ses forces au service de cette motion du Saint-Esprit, qui nous pousse au don le plus généreux possible de nous-mêmes.

« Fréquenter des pécheurs, les laisser me regarder et découvrir dans leur regard qui je suis vraiment. »



▲ Se mouiller pour atteindre la maturité.

+ Monseigneur Laurent Camiade, évêque de Cahors

Maturité humaine et maturité spirituelle

La maturité humaine se construit tandis que la sainteté se reçoit. Néanmoins ces deux réalités fondamentales avancent vers le même point d'arrivée : l'autre et le Tout-Autre, Dieu.

La juste perception de la réalité est un signe éloquent de maturité humaine. L'enfant découvre le monde à partir de son expérience fusionnelle avec ce qui l'entoure. Peu à peu, il prend conscience de lui-même et explore le monde en le reconstruisant mentalement. L'adolescent établit ensuite des systèmes dont il est le centre et construit autour ses relations. C'est l'homme adulte qui redécouvre le réel en le recevant : ce qui est, ce qui advient, les autres et l'imprévu, et au terme Celui qui est.

« Alors nous serons semblables à lui parce que nous verrons tel qu'il est. » (1 Jn 3, 2) Voilà notre destinée, le but de notre vie. Mais, ici-bas, nous avançons dans une certaine confusion sur notre propre identité. Qui suis-je ? Cette confusion naît du conflit entre la bonté de mon cœur profond et les lourdeurs de ma nature blessée. Ce n'est qu'au ciel que notre personnalité, déchargée du fardeau de notre moi égoïste, se redressera complètement, et se découvrira, non sans émerveillement, dans la pleine lumière du Christ : « Vivre au ciel c'est être avec le Christ. Les élus vivent en Lui, mais ils y gardent, mieux, ils y trouvent leur vraie identité (...) » (Catéchisme de l'Église Catholique, 1025)

« Nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » (2 Co 4, 16) Le renouvellement quotidien de cet homme intérieur est un don de l'Esprit. Il se reçoit dans un effort constant de vérité et de lucidité sur soi-même, sur son histoire, sur ses pauvretés psychologiques et morales, et sur la miséricorde de Dieu, mais aussi par un oubli de soi, une sortie de soi dans le monde réel des relations humaines, du service et du don de soi.

Nous sommes ici-bas des exilés et des pèlerins et, chaque jour, nous devons consentir à cette vocation, de revenir

« L'homme adulte redécouvre le réel en le recevant. »



▲ Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, témoin lumineux de cette maturité spirituelle, malgré des immaturités humaines.

à la maison du Père en grandissant toujours plus dans cette altérité humaine et spirituelle. « Ils disent non à la Vie et donc à Dieu ceux qui se figent à une étape de la vie sans la dépasser, (...) ceux qui cachent derrière un vocabulaire spirituel (humilité, esprit d'enfance...) un refus de grandir » (Vers la maturité spirituelle, par un chartreux). Thérèse de l'Enfant-Jésus, Charles de Foucauld, François d'Assise... Le témoignage des saints rend lumineux ce renouvellement intérieur qui s'apparente à un enfantement de ce qu'il y a de plus beau en nous et qui ne sera révélé qu'au ciel : « Mon enfantement approche. Pardonnez-moi, frères (...). Laissez-moi recevoir la pure lumière ; quand je serai arrivé là, je serai un homme. » (Saint Ignace d'Antioche)

Maxence Bertrand + prêtre

Les obsèques dans la vie d'un prêtre

L'image est bien connue de tous : le glas sonne, le cortège funéraire se regroupe, le prêtre accueille la famille du défunt avant de rentrer dans l'église, suivie des hommes des pompes funèbres portant le cercueil ; puis, le prêtre, « équipé du matériel » (le bénitier, le goupillon et le rituel), se rendra au cimetière pour la bénédiction de la tombe.

Mais la pastorale des funérailles se réduit-elle seulement à ce cliché ? Le prêtre, ordonné tant pour les vivants que pour les défunts, occupe une part de son ministère à la pastorale des funérailles, qui réside principalement en deux choses : la célébration des obsèques et l'accompagnement des familles en deuil. « En général, il faut compter une demi-journée par enterrement, entre la rencontre avec les familles, la célébration elle-même, l'accompagnement au cimetière dans 95 % des cas », telle est l'expérience de don Julien Fafart, curé de Montrichard dans le diocèse de Blois, qui célèbre environ 70 obsèques par an. A Saint-Raphaël, le curé, don Stéphane Pélissier, souhaite « recevoir les familles dans les plus brefs délais, et si possible se rendre au domicile de la famille, ce qui marque profondément les gens ».

Des changements de mentalité à intégrer

Don Stéphane observe un changement notable dans les pratiques liées aux funérailles : « La croissance très forte de la crémation (70 % des cas à Saint-Raphaël), l'affaiblissement de la foi (très peu de messes célébrées), un discours très new-age des proches, la demande croissante des familles que ce soit un hommage au défunt (musiques profanes, nombreux témoignages) qui transforme le prêtre en « Monsieur Loyal », au pire en D.J (dû au formatage des funérailles observées dans les séries américaines), et non plus un temps de prière avec un rituel et des gestes. On écoute poliment la catéchèse sur la Résurrection mais cela glisse bien souvent. »



▲ L'espérance sereine peut habiter les cœurs après la cérémonie.

A Chinon, « c'est avant tout une démarche de communauté », insiste le curé, don Pierre-Marie Framond. Devant le nombre de défunts par semaine, entre 4 et 6 en moyenne, « il s'agit de s'organiser avec les vicaires pour assurer chacun des heures de permanence réservées à l'accueil des familles », confie-t-il. « C'est une grande joie pour moi : les funérailles ne sont pas seulement l'affaire du prêtre, mais de toute la paroisse. Une trentaine de paroissiens prennent part à cette responsabilité. En plus du secrétariat des funérailles et des équipes de préparation, des laïcs sont toujours présents à chaque obsèque, fréquemment si ou sept d'entre eux : un qui joue de l'orgue, un qui met en place l'église, d'autres qui accueillent avec le prêtre. »

De la joie ? Il y en a, ou « plutôt il existe une satisfaction spirituelle », reprend don Julien, lorsque « le prêtre voit la paix, l'espérance sereine qui peut habiter les cœurs après la cérémonie. Voilà ma première joie. Avoir pu les apaiser ». « Permettre au niveau d'abord humain cette



▲ Confronté au mystère de la mort, le prêtre s'efforce de prêcher la vie éternelle.

démarche de deuil grâce à l'Église », telle est l'une des joies de don Pierre-Marie puisqu' « au final, les familles découvrent une Église compatissante ». Cette compassion, don Julien la voit comme un accompagnement attentif, puisqu' « on est obligé de rejoindre les personnes là où elles sont, dans leur douleur d'abord et dans leur niveau de foi. » C'est pourquoi celui-ci prêche souvent à partir de l'évangile de la Résurrection de Lazare, pour dire aux personnes qu'elles ont le droit de pleurer et de dire au Seigneur qu'elles ne comprennent pas. Il y a l'expression à la fois de la douleur libre - « Seigneur si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort » - et de la foi - « mais je sais que maintenant encore Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas ».

La juste place de l'émotion du prêtre

Don Julien confie qu'il est important d'être affecté lors de la célébration des funérailles pour ne pas tomber dans la routine ou dans un professionnalisme à outrance. « Évidemment, dans des drames familiaux, dans l'accompagnement d'amis en deuil. Mais quand des paroissiens meurent, on est affecté. Heureusement qu'on est affecté ! Jésus veut que l'on continue son œuvre à travers notre humanité. Jésus lui-même était affecté, que ce soit avec Lazare, où il a pleuré, ou avec le fils de la veuve de Naïm. C'est l'expression de la miséricorde. Jésus est bouleversé jusque dans ses entrailles, des entrailles de miséricorde. »

Comment annoncer la vie éternelle ?

Don Pierre-Marie présente les thèmes d'une homélie de funérailles. « Je commence souvent par parler de l'âme, le fait qu'elle existe. Les gens sont ouverts à cela. Ensuite, je vais aborder un point que j'ai vu ressortir lors de la préparation avec la famille : par exemple, si la famille était divisée, je vais insister sur la demande de pardon envers le défunt. Enfin, je finis sur l'espérance de la vie éternelle, qui n'est pas une fin en soi, mais l'ouverture sur autre chose, et même une continuité de ce qui s'est commencé sur terre. »

Unaniment, ces trois curés témoignent que les funérailles permettent de susciter un réveil spirituel dans l'entourage du défunt. Il y a de la joie à voir « une personne retrouver une pratique dominicale, voire une vie chrétienne », rapporte don Stéphane. « 99 % des catéchumènes adultes et des confirmands adultes du doyenné ont été marqués par le décès ou les obsèques d'un proche, et ont demandé à recevoir un sacrement », appuie don Pierre-Marie à titre d'exemple. « Même si on ne voit pas forcément les fruits, il y a l'annonce de la bonne nouvelle qui touche. » Cette annonce se résume souvent au kérygme : Jésus est mort avec nous, pour que nous puissions vivre avec Lui.

P. C.



▲ Le prêtre se rend au cimetière pour bénir la tombe.

Sainte Bernadette, ou la fierté dans l'humilité

Injures, menaces... Bernadette résiste à tout. Sa détermination en déroute plus d'un. D'où lui vient cette force de caractère qui lui fait choisir la vérité envers et contre tout ?

« Notre Père qui êtes aux Cieux... », prie Bernadette, mêlant sa voix à celle des siens, au soir de chaque jour. Les meules du moulin de Boly se sont tues et, au seuil du sommeil, resurgit, dans le silence de la nuit, le chant du ruisseau du Lapacca pour bercer une fois encore celle dont le Ciel prépare l'âme à recevoir sa visite. Bernadette ignore sans doute que Soubirous veut dire Souverain. Pourtant l'image de Dieu partagée dans cette humble famille se manifeste à travers la simplicité d'une foi vécue et d'une tendresse exprimée par le sourire ou le regard de ses parents. Son sourire à elle, transfiguré plus tard par Celle qu'elle verra dix-huit fois en chair et en os portera aussi le mystère de ses fondements si précieux.

« Rien ne peut l'empêcher de faire ce que la Dame lui demande. »

Un jour, un prêtre se rend à la grotte, ignorant que le clergé est alors *persona non grata*, et il écrit à propos de Bernadette : « *Son sourire dépasse toute expression. L'acteur le plus consommé n'en reproduirait jamais le charme et la grâce !* » Et, quelques années plus tard, Monseigneur Laurence, ému aux larmes, de renchérir : « *La meilleure preuve des apparitions, c'est Bernadette.* » On sait cependant combien elle s'est battue pour répondre à l'invitation de la Vierge et y être fidèle. Depuis la première apparition du 11 février 1858, où sa sœur trahit son secret auprès de la maman, qui poursuit alors sa fille aînée de son bâton la menaçant « *Tu n'as rien vu ! C'était une pierre blanche !* », jusqu'aux interrogatoires interminables du préfet ou du commissaire, qui useront de tous les moyens pour déstabiliser l'enfant et la faire parjurer : « *Dis que tu n'as rien*

vu et tu es libre », elle rétorque : « *Mais j'ai vu, M. le commissaire, j'ai vu !* » Giflée en public, traitée de folle, Bernadette continue de s'avancer ce jour-là, à quatre pattes, le visage plein de boue, près du rocher, pour gratter la terre et manger de l'herbe. Rien ne peut l'empêcher de faire ce que la Dame lui demande, parce qu'elle est si belle, si bonne, comme elle le dit quand on l'interroge sur ses raisons d'agir. Sa foi, nourrie par l'amour fondateur de ses parents, donne à toute sa personne une solidité comme une fierté dans l'humilité qui marquera toute sa vie. C'est une force irrésistible qui gouverne les décisions et les réponses de Bernadette. « *Je ne peux pas vous expliquer, je me sens poussée... J'ai promis à la Dame d'y aller.* » Elle ignore alors qu'elle trace la route pour des millions de pèlerins qui après elle, viendront boire à cette source « *où la conscience devient ou redevient limpide* », dira saint Jean-Paul II en 2004. Au creux du rocher, la Vierge Marie ouvre à tous ses enfants la porte sur le sourire de Dieu murmurant à chacun, comme autant de Bernadette dans la délicatesse du langage de ceux qui sont aux cieux : « *Voulez-vous me faire la grâce de venir ici ?* »

Laetitia Tremolet de Villers



Quelques conseils pour vos cadeaux de Noël

Pour vos enfants

Le manteau de saint Martin

un très beau livre illustré d'Erich Jooss et Renate Seelig, qui fait découvrir aux enfants et même aux plus grands la vie de l'Apôtre des Gaules (Téqui, 11,90 €).



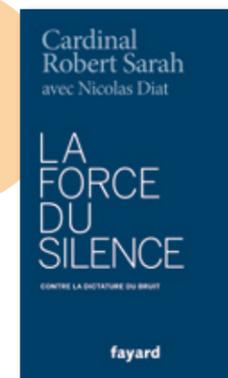
Mère Teresa, dis-nous en qui tu crois

Sainte Mère Teresa à la portée de nos enfants (à partir de six ans) dans cet livre-CD aux illustrations délicates. L'histoire y est racontée sobrement, accompagnée d'une agréable musique et entrecoupée de chants inspirés des textes de la Sainte Écriture (Mame, 17 €).

La force du silence

La force du silence : contre la dictature du bruit

Le cardinal Robert Sarah, préfet de la Congrégation pour le Culte divin, publie un livre d'entretiens avec le journaliste Nicolas Diat. Une méditation stimulante sur le silence qui s'achève sur une conversation d'une rare profondeur avec Dom Dysmas de Lassus, prieur de la Grande Chartreuse (Fayard, 21 €).



Un classique du cinéma à voir en famille !

La vie est belle

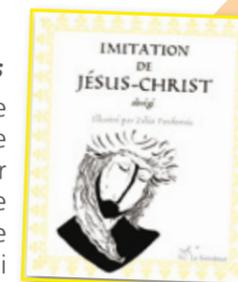
À Noël, redécouvrez en famille ce classique du cinéma américain. Ce film bouleversant de Franz Capra sur la confiance en la Providence et l'amour conjugal ne prend pas une ride : à voir ou à revoir !



Des classiques de la spiritualité illustrés

Vincent, un saint au temps des mousquetaires

Une enquête dans le Paris de Louis XIII pour découvrir la vie de Monsieur Vincent, rédigée par Jean Dufaux et accompagnée d'illustrations élégantes de Martin Jamar. Une BD qui aborde de façon moderne la vie de ce grand modèle de sainteté (Dargaud, 15 €).



Imitation de Jésus-Christ

Les éditions Le Serviteur nous proposent une *Imitation de Jésus-Christ* en version abrégée et surtout illustrée (par Zélia Penformis). Un petit album qui nous permet d'entrer dans un classique de la *devotio moderna* qui a pris place dans la bibliothèque de tous les saints depuis le XV^e siècle (Le Serviteur, 5 €).

La direction spirituelle au séminaire : entre silence et parole

La place de la direction spirituelle est si importante dans une maison de formation sacerdotale que l'équipe des formateurs prend habituellement le nom de « conseil des directeurs ». Pour mieux comprendre le sens de cette pratique, entrons dans le cœur du ministère de ces formateurs, appelés à réagir à la fois à la parole et au silence des séminaristes.

Réagir devant la difficulté à se livrer

Les séminaristes comprennent bien l'importance de la direction spirituelle, sur laquelle on insiste tant dans le cadre de leur formation. Pourtant, cette conviction ne les conduit pas toujours à se livrer facilement. La parole du dirigé ne se dit pas toujours facilement et les longs silences, les actes manqués comme les flots de paroles vides sont parfois gênants pour le directeur et le dirigé. La parole n'est pas simple ; elle est une naissance à soi-même, qui fait peur. En face de ces difficultés, le directeur spirituel doit permettre un climat de confiance, en ne montrant jamais d'impatience. Il doit respecter cette parole et la difficulté à la dire ; s'il agit différemment, il risque de fermer pour longtemps la source de la parole.

Ne pas craindre le silence

Le silence, s'il est parfois le signe d'une gêne ou d'une difficulté, peut aussi être un silence de recherche. Il ne faut pas chercher à le remplir à tout prix, par peur,



▲ Le directeur spirituel instaure un climat de confiance.

au risque de perturber le travail de l'Esprit Saint en l'autre. Même en face des silences gênants, qui sont autant de refuges, il ne sert à rien de brusquer les choses. Encore une fois, les directeurs spirituels sont appelés à cultiver patience et doigté pour reprendre un mot, une expression, faire expliciter par l'autre ce qu'il a dit. En revanche, en face de silences qui durent, signes d'inhibition, un directeur spirituel peut interroger son dirigé : es-tu libre avec moi ? ne devrais-tu pas demander à changer de directeur

pour être plus en confiance ? d'où vient la difficulté à te livrer ? L'essentiel ici est de permettre au séminariste de parler de tous les problèmes, comme l'affectivité et la sexualité, sans rien refouler.

Recevoir la parole

Parfois, au contraire, le directeur spirituel est confronté à une abondance de paroles, qu'il faut savoir interpréter. Certains séminaristes parlent bien, rapidement et vont droit au but, signe qu'ils construisent leur vie en



▲ Les séminaristes comprennent bien l'importance de la direction spirituelle.

se laissant construire par Dieu lui-même. La direction spirituelle joue pleinement son rôle, dès le début, ou, plus généralement, de manière progressive, au fil des années de la formation. La logorrhée peut en revanche exprimer un besoin, plus qu'un désir. L'assiduité à la direction spirituelle est forte, bien réelle, mais reflète-t-elle un travail en profondeur et un lâcher-prise spirituel ? Certains peuvent parler, sans rien vraiment dire d'eux-mêmes. Il faut alors les contraindre à rester sur un point pour entrer dans un travail plus profond qui ne se limite pas à la description des événements. Là, la sagesse du directeur spirituel est précieuse : il ne doit pas se laisser prendre au piège d'une parole apparemment facile et libre qui ne décrirait que la surface d'une vie passée au crible d'une analyse seulement humaine.

La direction spirituelle, une école de liberté

La direction spirituelle est avant tout un travail de discernement des esprits, des mouvements intérieurs, sous l'impulsion du principal artisan de la formation sacerdotale, l'Esprit Saint. Le directeur comme le dirigé veulent se soumettre à l'Esprit. Comprendons bien le terme de « directeur » : s'il est chargé

d'accompagner, de redresser, de guider, il ne se met pas à la place du dirigé pour prendre des décisions. S'il doit parfois redresser la barre et donc ne pas rester un témoin absolument neutre et muet, il ne dira pas « Je pense que vous devez demander l'ordination » mais plutôt « Je pense que vous pouvez le faire ». Sa parole sert à mettre en valeur le travail de l'Esprit Saint, pour aider le dirigé à faire vraiment l'œuvre de Dieu.

Louis-Hervé Guiny + prêtre



▲ Dans un séminaire, le supérieur n'assume pas la direction spirituelle des séminaristes pour les laisser pleinement libres.

La direction spirituelle dans la formation

Cet usage s'enracine dans la tradition sulpicienne qui, depuis des siècles, a voulu en faire une pratique fondamentale de la formation. Notre charte de formation reprend cette intuition : « Les directeurs spirituels sont chargés de la direction spirituelle au for interne et du sacrement de la réconciliation. Ils rencontrent leurs dirigés toutes les semaines pour les confessions et chaque quinzaine pour la direction. C'est une des activités majeures de la formation. Elle permet au candidat de discerner, dans l'Esprit et avec un face-à-face, le développement de sa vie spirituelle et de sa vocation. C'est aussi dans le sacrement de la réconciliation très régulièrement approché que le candidat puisera la science véritable de la miséricorde de Dieu et se formera un cœur de père pour consoler à son tour les fidèles pénitents. »

Retraite de discernement de Noël du 19 au 24 décembre 2016

La Communauté Saint-Martin propose à tous les jeunes hommes désireux de discerner leur vocation un séjour spirituel à l'hôtellerie de l'Abbaye d'Évron, du lundi 19 au samedi 24 décembre (jours d'arrivée et de départ adaptables). Portés par la liturgie et le recueillement de l'Avent, les retraitants bénéficient d'un programme spécifique : conférences, accompagnement individuel, participation à la vie des séminaristes, prière, silence, travaux et services.

Contact Hôtellerie : 06 99 70 27 25
ou hotellerie@communautesaintmartin.org.



L'hôtellerie d'Évron : un lieu idéal pour venir prier, travailler et discerner

Passer quelques jours à l'Abbaye d'Évron pour prier ou travailler : rien de plus simple ! L'hôtellerie de la Communauté Saint-Martin accueille les hommes et garçons pour des séjours de **retraite spirituelle**, des temps de **discernement** ou quelques jours de **révisions (examens, concours...)**. Un bon moyen pour changer de cadre et se laisser porter par l'ambiance du séminaire, favorable à la prière et au silence.

Contact Hôtellerie : 06 99 70 27 25 ou
hotellerie@communautesaintmartin.org.



Route Saint-Martin 2017

Comme chaque été, la Communauté Saint-Martin, propose une route aux jeunes de 17 à 30 ans, du 31 juillet au 9 août 2017. Informations à venir sur le site internet de la communauté : www.communautesaintmartin.org



Revue *Charitas* L'Esprit d'amour

À partir d'analyses bibliques, théologiques et philosophiques, le dernier numéro de la revue *Charitas* propose une réflexion d'ensemble sur la charité ainsi que son rôle vital dans l'Église, la vie chrétienne et la société.

Pour vous procurer la revue, connectez-vous au site www.editionsartege.fr
Prix : 20 € (sans frais de port)



Vous souhaitez aider la Communauté Saint-Martin ?

Différentes possibilités s'offrent à vous...



Contact :

M. l'abbé Pascal-André Dumont
Économe général

8, place de la Basilique BP 110
53601 ÉVRON Cedex

Mail : pa.dumont@communautesaintmartin.org

Tél. : +33 2 43 26 12 00

Tél. : +33 6 10 27 26 56

1. Faire un don

Pour soutenir l'École Supérieure de Philosophie et de Théologie (*établissement d'enseignement supérieur régulièrement déclaré et de ce fait éligible aux réductions d'impôts IR, IS, ISF*) et la formation des séminaristes, pour aider au financement des travaux de l'abbaye d'Évron :

- Don en ligne sur notre site internet : **www.communautesaintmartin.org**
- Don par chèque à l'ordre de : **Communauté Saint-Martin**

Pour bénéficier d'un reçu fiscal ISF en contribuant à la protection sociale des séminaristes et des prêtres de la Communauté Saint-Martin :

- Don par chèque à l'ordre de : **Fondation pour la protection du clergé**

Coût de la formation d'un séminariste

1 journée	45 €	1 mois	1260 €
1 semaine	315 €	1 an	16 000 €

2. Investir dans le FCP PROCLERO

Les revenus du Fonds Commun de Placement (FCP PROCLERO) sont partagés avec la Communauté Saint-Martin. Ce partage est un don déductible de l'impôt sur le revenu ou de l'impôt sur les sociétés.

Pour toute précision sur le FCP PROCLERO :

Meeschaert Gestion Privée (entreprise d'investissement agréée)

12, Rond-Point des Champs-Élysées, 75008 Paris

Tél. : +33 1 53 40 20 20

M. Gérald Voillereau

Mail : gvoillereau@meeschaert.com

M. Laurent Le Baron

Mail : llebaron@meeschaert.com

3. Faire un legs ou une donation

Ils nous permettent d'envisager des projets à plus long terme. La Communauté Saint-Martin est habilitée à recevoir des donations et des legs sans aucune fiscalité.

Les bienfaiteurs désireux de se renseigner, sont invités à entrer en contact avec l'abbé Pascal-André Dumont, économiste général.

4. Pour les bienfaiteurs étrangers, faire un don

En ligne sur notre site Internet : **www.communautesaintmartin.org** ou en passant par les associations des amis de la Communauté à l'étranger (adresses ci-jointes).

Tous les chèques sont à envoyer à la
Communauté Saint-Martin
8, place de la Basilique BP 110
53601 ÉVRON Cedex

Offrir des messes

Dans la foi, offrir une messe est le plus beau cadeau que l'on puisse faire à un être cher, vivant ou défunt.

Une messe	17 €
Une neuvaine de messes	170 €
Un trentain grégorien	560 €

Déductions d'impôts

Impôt sur le revenu

66% de votre don (en ligne ou par chèque) sont déductibles, dans la limite de 20% du revenu imposable.

Impôt de Solidarité sur la Fortune :

75% de votre don (par chèque uniquement) sont déductibles de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF), dans la limite de 50 000 €. Merci de libeller vos chèques à l'ordre de : *Fondation pour la protection du clergé*. Un reçu fiscal suivra automatiquement.

Association des Amis de la Communauté en Suisse

Dons :

Vous pouvez nous aider en adressant vos dons à l'Association des Amis de la Communauté Saint-Martin :

- soit directement au : CCP 17-11609-8
 - soit par l'U.B.S. : CCP 10-315-8
- en faveur du compte n° 260-66884019.0 260

Legs :

L'Association des Amis de la Communauté Saint-Martin, constituée à Fribourg, est habilitée à recevoir des donations et des legs, en principe en franchise de tous droits et impôts. M^e Grégoire Piller, notaire, se tient à votre disposition pour toute consultation.

Maître Grégoire Piller

Avenue du Midi 37 – 1709 Fribourg

Tél. : 026/425 56 56

Fax : 026/425 56 66

Association des Amis de la Communauté en Europe

Vous pouvez nous aider en adressant vos dons à l'ASBL des amis de la Communauté Saint-Martin en Europe, qui siège à Bruxelles.

ING Bruxelles

compte n° 363-0539711-43

IBAN : BE66 3630 5397 11 43

(BIC : BBRUBEBB)





Clôture du Jubilé martinien à Candes-Saint-Martin avec les prêtres, diacres et séminaristes de la Communauté (16 novembre 2016)

*Père, toi qui as merveilleusement créé l'homme
et plus merveilleusement encore rétabli sa dignité,
fais-nous participer à la divinité de ton Fils,
puisque'il a voulu prendre notre humanité.
Lui qui règne avec toi et le Saint-Esprit,
maintenant et pour les siècles des siècles.
Amen.*

Prière d'ouverture
de la messe du Jour de Noël